

UNIVERSITEIT DE L. UNIVERSITEIT

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBLI.
DE
L'UNIVERSITE
M.S.
1559



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faltas

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M

346

Bordeaux, 5. rue du Parlement St. Pierre, 8 décembre 1742.

533



mon cher monsieur Boissonade,

Vous m'avez donné trop de preuves d'intérêt pour que je n'en réclame pas une nouvelle de votre bonté. Vous savez, sans doute déjà que je suis porté comme candidat à la correspondance de l'Académie des Inscriptions, par M. Augustin Thierry et par plusieurs autres de nos honorables collègues: je vous prie de vouloir bien vous joindre à eux, et de m'accorder et votre voix et le secours de votre influence. Une pareille manifestation de la part d'un académicien aussi ancien et aussi respecté que vous l'êtes, seroit pour mes intérêts d'un grand poids, et je vous en aurois une reconnaissance éternelle.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect et un inaltérable attachement,

mon cher monsieur Boissonade,
votre très humble et très dévoué serviteur,

Francisque Michel
professeur à la faculté des lettres

234

Predee.

Monsieur Boissonade,

membre de l'Institut royal de France,
au palais de l'Institut,
Paris.



Bordeaux, rue Ducau, no 17 (Chartroux), 20 juillet 1854. 39



Monsieur et cher Maître,

Suis-je bien informé? on m'écrit de Paris que l'affaire du prix Gobert se décide aujourd'hui, je veux dire vendredi, jour auquel vous recevrez cette lettre. S'il en est ainsi, je veux tenter sur vous un effort suprême.

Vous le savez, depuis ma première jeunesse, hélas! loin de moi, je travaille avec une ardeur que rien n'a pu ralentir, rien, ni la maladie, ni l'exil, ni la pauvreté. En effet, je suis pauvre, et n'ai pour vivre et pour subvenir aux frais de mes courses et de mes veilles studieuses, que le revenu de ma chaire et celui, bien plus précaire, d'une petite propriété, qui m'est échue grevée d'une hypothèque de neuf mille francs. Je voudrais vous le comprendre

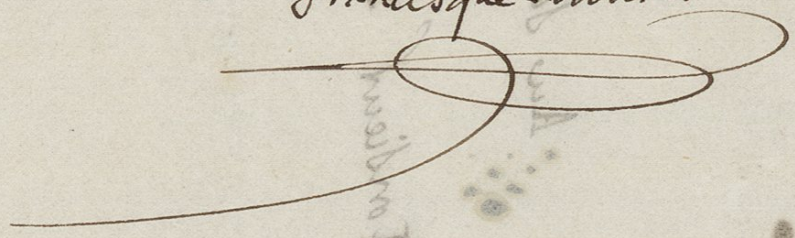
facilement, la lègue libre de toute charge
à mon fils, qui ne promet pas de devenir
plus riche que son père, si, fidèle à la réso-
lution exprimée dans son jargon puéril,
il veut être écrivain comme papa.

On m'écrit encore que la commission présente

M. Weiss comme digne du prix Gobert. Je n'ai
pas la moindre répugnance à croire à l'excellence
du livre de cet écrivain; mais est-il bien de
la classe de ceux que vous avez mission d'en-
courager? Nombre de vos confrères en doutent,
et pensent qu'un ouvrage relatif à un point
de l'histoire moderne revenait bien mieux à
l'Académie française ou à celle des Sciences mo-
rales et politiques. J'ai encore entendu exprimer
des appréhensions au sujet des embarras que
se créerait votre compagnie en couronnant le
livre proposé par la commission: désormais elle
verrait affluer sur son bureau, moins des

travaux d'érudition que des expositions plus ou
 moins agréables de faits plus ou moins rapprochés
 de nous. Si M. de Lamartine se présente jamais
 à vous avec quelque histoire comme il les sait
 faire, le repousserez-vous?

Mais je ne veux pas vous importuner
 plus longtemps; je vous prie de vouloir
 bien remettre l'incluse à votre savant
 voisin, et d'agréer le nouvel hommage
 des sentiments de respect et d'affec-
 tueux dévouement avec lesquels j'ai
 l'honneur d'être votre très-humble
 et loyal serviteur,
 Francisque Michel



Paris.

Au Secretariat de l'Institut de France.



Monsieur Boissonade, membre de l'Institut,
etc., etc.

